

ETIENNE BERNAND

UN PRÊTRE DE LA DÉESSE TRIPHIS

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 96 (1993) 64–66

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

UN PRÊTRE DE LA DÉESSE TRIPHIS

Jean Yoyotte, Professeur au Collège de France, toujours attentif au corpus des inscriptions grecques de l'Égypte, et Michel Pezin¹ m'ont fait connaître simultanément une intéressante inscription, gravée sur une stèle au décor original, qui a été mise en vente à Paris à la salle Drouot-Richelieu, le 10 décembre 1990² et ensuite à Honfleur.³ L'excellente notice du catalogue de la vente Drouot, due à J.Yoyotte, décrit précisément ce monument, dont la provenance n'est pas connue. Il s'agit d'une stèle de grès, haute de 27 cm, large de 19,5 cm.: "Stèle destinée à être encastrée dans une paroi. Dans le registre cintré, le dieu-enfant est coiffé du pschent et tient le flagellum (nekhakha). Sa cape, derrière lui, dessine la forme d'un losange. De part et d'autre, deux grands bouquets montés symbolisent le marais où s'était caché Horus-enfant. Le bandeau horizontal représente l'eau. Au registre inférieur, une inscription grecque: "Place (topos) d'Héliodôros, prêtre de la (déesse) Triphis". La fonction du personnage suggère que le monument provenait de la région d'Akhmîm-Sohag où était adorée la déesse Triphis" (J.Yoyotte). Épaisseur: 8 cm; haut des lettres: 20 mm.

On lit distinctement (Tafel VIII b):

Τόπος Ἡλιοδώ-
ρου ἱερέως
Θρείφιδος.v

Les attestations épigraphiques de la déesse Triphis sont, en effet, rares⁴ et prouvent qu'il s'agit d'un culte épichorique. Elles ont été rassemblées, en 1903, par H.Gauthier,⁵ qui mentionne trois inscriptions:

1) La dédicace gravée sur une architrave d'un temple de Panopolis,⁶ faite sous le règne de Trajan, en 109 après J.C., par un Tib.Claudius Tib. Claudii Neronis filius Quirina Apollinaris, ex-tribun militaire,⁷ [prostat]ès de Triphis et de Pan, dieux très grands.

¹ J'adresse mes remerciements à ces savants qui m'ont aidé de leurs suggestions et de leurs renseignements bibliographiques. Je dois à l'amabilité de Chakib Slitine, que je remercie, d'avoir pu étudier et publier ce monument en sa possession.

² Voir le Catalogue de l'exceptionnelle vente d'archéologie égyptienne, gréco-romaine, phénicienne à Drouot-Richelieu, salle I, le lundi 10 décembre 1990, p.13, n°18, avec une notice (J.Yoyotte) et une photo.

³ Cf. Gazette Drouot, n° 23, 7 juin 1991, avec une photo.

⁴ J.Yoyotte renvoie à A.Bernand, *Pan du désert* (1975) 215.

⁵ H.Gauthier, *La déesse Triphis*, dans BIFAO 3,1903,165-181.

⁶ Letronne, *Rec.*, I,1842,103-119, n° 13; Atlas, 1848, pl.VIb et f; (IGR I,1148; SB V,8325); maintenant Pan du désert, n° 79. Sur le temple d'Akhmîm décrit par Ibn Jobair, voir S.Sauneron, *Villes et légendes d'Égypte*², 1983,51-61.

⁷ R.Cavenaile, *Prosopographie de l'armée romaine*, dans *Aegyptus* L,1970, n°611; H.Devijver, *De Aegyptio et Exercitu Romano* (*Studia Hellenistica*, 22), 1975,45, n° 34.

2) La dédicace gravée sur l'architrave du pronaos d'Athribis,⁸ en Haut-Egypte, datée de 23 après J.C., sous le règne de Tibère, faite par un anonyme, fils d'un Apollonius, qui est lui aussi prostatès de Triphis.⁹

3) Une inscription funéraire d'Abydos, qui a fait partie de la collection Anastasi, à Alexandrie, relative à une femme morte d'une piqûre de scorpion ἐν τῷ πρὸς τῷ ὄρει Θριπιείῳ,¹⁰ "dans le sanctuaire de Triphis qui est contre la montagne".¹¹

4) A ces mentions épigraphiques de Triphis, il convient d'ajouter une inscription de Ptolémaïs-Hermiou (Menschiyeh), trouvée en 1913 par G.Lefebvre, datée de 138/137 avant J.C., commémorant la dédicace d'un hieron, faite par un groupe de συνοδίται, sous la conduite d'un hipparque qui est épimélète d'une association, nommé Paniskos, fils de Lycophrôn, du dème Bérénikeus (à Ptolémaïs),¹² adressée à Triphis, Kolanthès et Pan, dieux associés dans le même temple.¹³

L'inscription relative au prêtre Héliodôros fournit une nouvelle mention de la déesse Triphis,¹⁴ d'où dérivent un certain nombre de noms théophores,¹⁵ tels Ψεντατρίφικ Ψεντατρίπις, Τατρίφικ, Τατετρίφικ, Πετετρίφικ, Τριφιόδωρος etc...

Comme l'a bien vu J.Yoyotte, cette mention suggère que la stèle provient de la région d'Akhmîm-Panopolis, le lieu de culte de cette déesse qui entrait dans une triade composée de Pan, assimilé à Min, et d'un dieu-enfant Kolanthès.¹⁶ Le relief dans le cintre de la stèle montre que le rôle du dieu-enfant est tenu par Harpocrate¹⁷ qui est confondu avec la forme

⁸ Cf. LdÄ I, 1975, col.519-524 s.v. Athribis (Pascal Vernus).

⁹ D'après Wilkinson, Letronne, Rec. I, p.228-240, n° 24; Atlas, pl. VI c; J.Franz, CIG III 4711; IGRR I, 1150; SB V, 8317.

¹⁰ Signalé par Letronne, Rec., I, p.112; F.Krebs, ZÄS 32,1894,47, n° 36 (SB 1267). La pierre est signalée au Musée de Berlin par (A.Erman), Ausführliches Verzeichnis, 1899,338-9, n° 2134 ("Coll.Anastasi, aus Abydos, 1857").

¹¹ L.Robert, Etudes épigraphiques, 1938,87, n.3, à propos des morts par piqûre de scorpion en Egypte, critique la correction introduite par J.Zingerle, Jahreshfte, 30,1936, Beiblatt 143-145 (SEG VIII, 807); de même M.N.Tod, JEA 25,1939,55-61 (Bull.épigr. 1940,196). Voir I.métriques de l'Egypte, p.318, n.8; IG Philae, II, 163-4, n.10.

¹² Prosop.Ptolem., II et VIII add. 2230 et 4310.

¹³ A été au Musée du Caire, JE 44638; maintenant au Musée d'Alexandrie, inv. 21748; G.Lefebvre, ASAE 13,1914,215-221, avec photo, pl.I (SB III, 6184). Cf. M.Launey, Armées hellénist., I, 1950, 548, 570; II, 985, 1010 n.4; IG Philae, II, 163 n.10 et 339 n.3 sur Kolanthès. L'inscription est omise dans Pan du désert, mais citée dans IGPhilae, I, p.200.

¹⁴ Voir RE (1939) s.v.Triphis (A.Rusch) col. 181-185; H.Bonnet, RÄRG, 1952, s.v., p.838-839; LdÄ, V,1984, col.236-242, s.v. Repit (U.Rössler-Köhler).

¹⁵ Voir les exemples cités par H.Gautier, loc.cit., 170-172.

¹⁶ Voir A.Scharff, ZÄS 62,1927,86-107; H.Bonnet, RÄRG, 379; André Bernand, IG Philae I, n° 20, p.199-201; LdÄ I, 1975, s.v. Achmim (J.Karig) et III (1979) s.v. Kolanthes (J.Quaegebeur).

¹⁷ Cf. LdÄ, II, 1977 col.1003-1011 (D.Meeks) s.v. Harpocrates; LIMC IV, 1988,415-445 (Tran Tam Tinh, Bertrand Jaeger, Serge Poulin); sur Harpocrate "ammonien", reconnaissable à sa coiffure (mortier et deux hautes plumes), voir Pascale Ballet, BIFAO 82,1982,75-83; sur les couronnes d'Harpocrate, cf. J.Yoyotte et P.Chuvin, Le Zeus Casios de Péluse à Tivoli: une hypothèse, dans BIFAO 88,1988,173-178 (le pschent, p.174, n.37).

locale du dieu-enfant, et qui, selon un thème iconographique répandu, est assis sur le lotus primordial.¹⁸

Le terme *topos*¹⁹ pose le difficile problème de la destination de cette stèle. Le fait que le monument était destiné à être encastré dans une paroi, selon l'observation de J.Yoyotte, et la mention de la fonction d'Héliodôros font penser à une partie d'un sanctuaire où le personnage aurait exercé son activité sacerdotale, peut-être une "chapelle" dont il aurait eu la charge. Cet "emplacement" était peut-être le siège d'une association, dont Héliodôros aurait été le prêtre, ou pourrait encore désigner un terrain sacré qu'il aurait été chargé d'entretenir ou d'exploiter. Le caractère laconique de l'inscription ne permet que des hypothèses. Une seule chose est sûre, c'est que *topos* ne peut désigner une sépulture, car le mot n'est pas employé en ce sens dans l'épigraphie grecque d'Égypte et la représentation d'une divinité ne se trouve pas sur des stèles funéraires, sauf à Abydos où la figuration des divinités de l'au-delà s'accompagne de celle des défunts qui sont conduit vers elles.²⁰

Université de Franche-Comté (Besançon)

Etienne Bernand

¹⁸ Sur l'enfant sur le lotus, voir Marie-Louise Ryhiner, *L'offrande du lotus primordial* (1986) qui donne la bibliographie antérieure dans son Introduction, et l'article de Jan Quaegebeur, Somtous, *L'enfant sur le lotus*, dans *CRIPEL* 13,1991,113-121.

¹⁹ Voir l'article *Topos* dans l'épigraphie grecque d'Égypte, à paraître dans *ZPE*.

²⁰ Par exemple, E.Bernand, *ZPE* 91,1992,217-220.



Griechische Inschrift eines Triphis-Priesters aus Ägypten